

Hédi Bouraoui. *Les Jumelles de l'oncle Sam*. Ottawa : Les Éditions du Vermillon, 2017. 218 pp.

Connaissez-vous Hédi Bouraoui et *Les Jumelles de l'oncle Sam*?

Hédi Bouraoui est un virtuose du style. Dès le titre, « **Les Jumelles de l'oncle Sam** », nous sommes en présence de deux métaphores : «Jumelles» qui se rapporte aux deux tours du World Trade Centre de New-York, lesquelles se sont écroulées lors de l'attaque par avions survenue le 11 septembre 2001. Cette vulnérabilité des tours est transposée dans l'histoire de Peggy, la dirigeante universitaire, et de Joan, la religieuse Marie-Madeleine, assimilées à des jumelles. « L'oncle Sam », seconde partie du titre, personnifie le gouvernement des États-Unis. Dans ce roman, sorte de témoignage posthume de respect, Saïd, enseignant d'origine maghrébine relate sa fréquentation avec les deux héroïnes.

En relatant une tranche de sa vie passée dans divers milieux universitaires pendant une florissante période des États-Unis, Bouraoui nous ramène à nous-mêmes. Nous revivons avec lui ses états d'âme et ceux des héroïnes, partageons leur parcours, apprenons à apprécier d'autres modes de réflexion, ce qui favorise l'ouverture à la diversité, l'auteur lui-même ayant séjourné sur trois continents. Il s'établit une compréhension, voire une communion interculturelle. L'auteur dépasse l'interculturel pour atteindre au transculturel, notion qu'il a lui-même créée et qu'il explique dans nombre de ses essais. Les protagonistes du roman s'affirment sous l'impulsion combinée de plusieurs cultures. On se sent à l'aise dans un fusionnement de langues, de cultures et d'origines, palette d'options et de possibilités.

On s'aperçoit que les cultures sont liées par des points communs ou, à tout le moins, analogues. Quelles que soient nos racines, nous sommes mus par l'instinct d'affirmation de soi. Par son analyse des actes et pensées de ses personnages, Bouraoui rejoint l'universel. À y bien réfléchir, nous sommes tous des frères et sœurs sous le même soleil, tous assujettis à l'essence de la condition humaine, elle-même passagère. On pourrait même évoquer l'extrait « Ainsi font, font, font/ Les petites marionnettes/ Ainsi font, font, font/ Trois petits tours et puis s'en vont » d'une chansonnette anonyme du XV<sup>e</sup> siècle, laquelle nous invite peut-être à prendre conscience de notre vulnérabilité et à faire preuve d'un peu plus d'humilité.

Bouraoui, c'est aussi l'art du non-dit (p. 26), l'art de l'implicite, « moins » devenant « plus ». C'est sans doute tout aussi bien dans notre époque aux prises avec des carillonneurs qui n'ont de cesse d'œuvrer à leur autoglorification!

L'auteur excelle à trouver des images concrètes pour désigner des notions abstraites, comme dans « *Sorti du tunnel des souvenirs, il [Saïd] s'enfonce dans les sillons de l'avenir* » (30). Il commente avec perspicacité des comportements : « *Souvent les Blancs cherchent à se trouver une indianité qui les sortirait de leur anonymat* » (30). Ailleurs, une des héroïnes confie :

« *J'avoue qu'après tant d'années de mariage, le quotidien a émoussé l'amour qui nous unissait* » (39). Révélations aussi candides que coquines : « *Mes cheveux blonds, mon joli sourire effronté, mes rondeurs... ont été des atouts considérables auprès des hommes. Plus particulièrement auprès de Saïd qui, à chaque fois qu'il me voit, poursuit sa randonnée à travers mon corps* » (40). Bouraoui prend plaisir à utiliser l'américain dans son récit, sans doute pour faire couleur locale et, aussi, peut-être, à la manière de citations en latin qui illustrent certains textes français au style solennel. Serait-ce aussi par symbiose des deux langues, due au fait qu'on veut marquer son appréciation et de l'une et de l'autre? Citons : « *J'ai vu beaucoup de cerfs dans leur milieu naturel, du baby fawn au proud buck, une maman ourse noire avec ses quatre cubs* » (110). Parfois le texte en américain prend une ampleur inattendue : « *Bien que je mène une pleine et merveilleuse vie, tu as créé en moi a free spirit I did not know existed and an excitement never before experienced so deeply* » (111).

Symbiose du fond et de la forme. Peu d'action, mais foisonnement d'expressions inédites et de commentaires perspicaces. Fresque mettant en scène trois protagonistes au cours d'une période faste d'une grande puissance. Psychologie et sociologie s'unissent pour notre bonheur de lecteur dans cette fresque tout aussi pénétrante que captivante.

Daniel Pokorn